



Père Louis-Marie de Blignière

Op, prier du couvent St Thomas d'Aquin, Fraternité St Vincent Ferrier.

Le mystère de la femme

Mes chers amis,

Il y a exactement quinze ans, le pape écrivait en conclusion de son encyclique sur la dignité de la femme *Mulieris dignitatem* : "L'Eglise désire remercier la Très Sainte Trinité pour le "mystère de la femme" et pour toute femme, pour ce qui constitue la dimension éternelle de sa dignité féminine, pour les "merveilles de Dieu" qui, dans l'histoire des générations humaines, se sont accomplies en elle et par elle" (MD 31).

En cette fête de l'Assomption, l'Eglise nous met précisément sous les yeux, dans l'introït de la Messe, la Femme par excellence. Levant donc le regard de notre foi vers Marie "qui assume en elle-même et fait sien le mystère de la femme" (MD 11), nous pourrions contempler ce mystère dans le Soleil de Dieu, à travers la transparence de Marie. Dans l'épître, l'Eglise applique à Marie ce que l'Écriture dit de Judith: "elle est la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de notre peuple" (Jd 15, 10). Ne pouvons nous dire de la femme qu'elle est la gloire de l'homme, la joie de l'Eglise, l'honneur du peuple chrétien?

1. La femme est la gloire de l'homme, saint Paul le dit en propres termes (1 Co 11, 8). Si nous nous reportons aux récits sacrés des origines, nous voyons que la femme, comme l'homme, a été créée à l'image de Dieu. L'un et l'autre sont sortis des mains de Dieu doués de connaissance et d'amour. Voilà leur dignité fondamentale: "Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il les créa, homme et femme il les créa" (Gn 1, 27). Mais à l'intérieur de cette commune ressemblance avec l'essence divine, Dieu a voulu introduire un ordre qui soit comme le reflet de la distinction et de la communion des divines Personnes: la femme est tirée du côté, c'est-à-dire du cœur de l'homme (Gn 2, 18-25), elle est celle qui brise la solitude originelle de l'homme, elle est l'aide semblable à lui qu'il attendait. C'est pourquoi la femme révèle l'homme à lui-même, et en ce sens elle est sa gloire. Elle est un cœur tiré d'un autre cœur, un cœur qui soit pour l'homme accueil et repos, car ce n'est que dans un cœur humain qu'un autre cœur humain peut se reposer. Elle est l'Épouse. "L'Époux est celui qui aime. L'Épouse est aimée: elle est celle qui reçoit l'amour, pour aimer à son tour." (MD 20)

Par son intuition que l'amour rend

incandescente, la femme révèle l'homme à lui-même, elle va lire tout au fond de lui le mystère de sa personne. Aimée par l'homme, reconnue par lui "avec enchantement et admiration" (MD 10) comme "la chair de sa chair et les os de ses os" (Gn 2, 28), la femme renvoie et multiplie l'amour qu'elle reçoit. Elle fait prendre conscience à l'homme d'être une personne, elle l'ouvre à la communion dans la différence, elle est celle en qui "l'ordre de l'amour dans le monde créé trouve son premier enracinement" (MD 29).

Ainsi, jouissant d'une "égalité absolue dans les valeurs personnelles et fondamentales" (Pie XII, 14 octobre 1956), l'homme et la femme ont-ils des "fonctions diverses, complémentaires et admirablement équivalentes" (ibid.): "la masculinité et la féminité se distinguent, se complètent et s'éclairent mutuellement" (MD 25). C'est le mérite incomparable de l'Eglise d'avoir "restitué à la femme la dignité primitive, (d'avoir) résolument abrogé dès sa naissance le complexe d'injuste infériorité personnelle auquel le paganisme plus d'une fois condamnait la femme" (Pie XII, ibid.).

Oui, "la dignité (spécifique) de la femme se mesure dans l'ordre de l'amour" (MD 29). L'amour désintéressé, profond et total de la femme pour l'homme qu'elle aime dans son mystère personnel, est le reflet créé de l'amour gratuit dont Dieu aime chaque être humain et en vertu duquel "il l'appelle par son nom". Dans le mariage, cet amour sponsal est l'image de l'amour dont toute âme chrétienne aime le Christ son Époux et se soumet à lui. Et dans le fiat que Marie dit à l'Annonciation, "le caractère prophétique de la femme dans sa féminité trouve son expression la plus haute" (MD 29): c'est une femme qui dit oui à Dieu lorsqu'il vient épouser l'humanité.

2. La femme est la joie de l'Eglise, parce qu'elle lui donne des fils et des filles. Source de nouvelles vies humaines, la femme est celle par qui advient la plus grande de toutes les joies terrestres: "un homme est né dans le monde". Elle est la "mère des vivants" (Gn 3, 20), sans le ministère de sa maternité, l'Eglise n'aurait pas la joie indécible de donner des enfants à Dieu. Éducatrice première dans l'ordre naturel, la femme est aussi la première catéchiste du petit baptisé, le lieu de croissance de la vie. "Bien que la maternité ne constitue pas le fondement absolu de la dignité de la femme, elle lui donne une telle splendeur et lui assigne une part si ample dans l'accomplisse-

ment du destin humain, qu'elle suffit à elle seule à porter tout homme sur la terre, grand ou petit, à s'incliner avec respect et amour devant sa mère" (Pie XII, ibid.).

La mission maternelle de la femme tient à sa vocation profonde et universelle: lorsqu'elle ne se réalise pas par la fécondité physique, elle s'épanouit dans la fécondité spirituelle: soit dans la haute vocation de la virginité consacrée, soit dans les formes innombrables de la bienfaisance. "Dieu a donné à la femme des dons inestimables, qui lui permettent de transmettre non seulement la vie physique, mais aussi les dispositions les plus intimes de l'âme et les qualités d'ordre spirituel et moral qui déterminent le caractère." (Pie XII, 29 septembre 1957)

Cette fécondité, après la déchéance du péché originel, et spécialement dans le contexte menaçant d'une civilisation de mort ennemie de la vie naturelle et surnaturelle, est payée au prix fort de la souffrance et de l'angoisse. "C'est la femme qui "paie" directement le prix de l'engendrement commun où se consomment littéralement les énergies de son corps et de son âme." (MD 18) C'est elle aussi qui porte l'espérance de l'homme et le fait vivre dans la patience de la durée, en donnant incessamment sa vie.

Qui pourra mesurer l'influence de la femme, source et protectrice de la vie? "La mère est le soleil de la famille (...) par sa générosité et son dévouement, par son aide infatigable et sa vigilante et prévoyante délicatesse à procurer tout ce qui peut égayer la vie de son mari et de ses enfants. (...) Son regard et sa parole pénètrent doucement l'âme, l'attendrissent, la fléchissent, apaisent le tumulte des passions (...). L'épouse est le soleil de la famille par son naturel, sa digne simplicité, sa parure chrétienne et honnête, aussi bien dans le recueillement et la droiture de son esprit que dans la grâce harmonieuse de ses gestes et de ses vêtements, de son élégance et de son maintien à la fois réservé et affectueux. (...) Oh! si vous saviez quels profonds sentiments d'affection et de reconnaissance l'image d'une telle mère et d'une telle épouse suscite et inspire dans le cœur du père et des enfants!" (Pie XII, 11 mars 1942)

Marie est "celle par qui la Joie a fait irruption (dans le monde)" (Hymne acathiste), elle est au principe de la joie de Dieu à qui elle engendre selon la chair un Fils. Ainsi la femme chrétienne est-elle au principe de la joie de l'Eglise. Et comme le Cœur